



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°46 – VINGT-TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

Épître

Ep II,4-10 Frères, Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous, qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ.



Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.

Alléluia

- v. Celui qui demeure sous la protection du Très-Haut,
reposera à l'abri du Dieu du ciel.
v. Il dira au Seigneur : Tu es mon soutien et mon refuge,
Il est mon Dieu, et je mets en Lui mon espérance.

Évangile



Lc VIII, 26-39 En ce temps-là, Jésus et les disciples abordèrent dans le pays des Géraséniens, qui est en face de la Galilée. Lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme de la ville, qui était possédé de plusieurs démons. Depuis longtemps il ne portait point de vêtement, et avait sa demeure non dans une maison, mais dans les sépulcres.

Ayant vu Jésus, il poussa un cri, se jeta à ses pieds, et dit d'une voix forte : « *Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut ? Je t'en supplie, ne me tourmente pas.* » Car Jésus commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, dont il s'était emparé depuis longtemps ; on le gardait lié de chaînes et les fers aux pieds, mais il rompait les liens, et il était entraîné par le démon dans les déserts. Jésus lui demanda : « *Quel est ton nom ?* » « *Légion* », répondit-il. Car plusieurs démons étaient entrés en lui. Et ils priaient instamment Jésus de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme.

Il y avait là, dans la montagne, un grand troupeau de porcs qui paissaient. Et les démons supplèrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Il le leur permit. Les démons sortirent de cet homme, entrèrent dans les porcs, et le troupeau se précipita des pentes escarpées dans le lac, et se noya. Ceux qui les faisaient paître, voyant ce qui était arrivé, s'enfuirent, et répandirent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus, et ils trouvèrent l'homme de qui étaient sortis les démons, assis à ses pieds, vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment le démoniaque avait été guéri.

Tous les habitants du pays des Geraséniens prièrent Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Jésus monta dans la barque, et s'en retourna. L'homme de qui étaient sortis les démons lui demandait la permission de rester avec lui. Mais Jésus le renvoya, en disant : « *Retourne dans ta maison, et raconte tout ce que Dieu t'a fait.* »

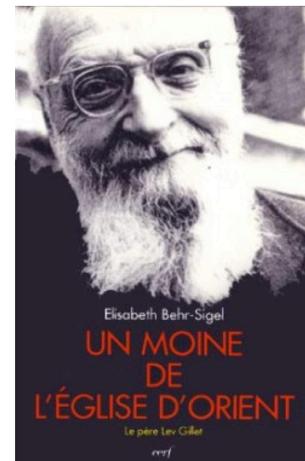
Il s'en alla, et publia par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui.

Méditation du Moine de l'Église d'Orient

L'Évangile du 23e dimanche après la Pentecôte (Luc 8, 26-39) décrit la guérison d'un possédé dans le pays des Geraséniens. Tantôt on tenait cet homme lié par des chaînes ; tantôt il fuyait au désert et habitait dans des sépulcres (une vie dominée par l'esprit du mal n'est-elle pas déjà un tombeau?). Voyant Jésus, le possédé se prosterna devant lui et le prie de ne pas le tourmenter, car Jésus avait commandé au démon de sortir de cet homme (qui parle maintenant comme s'il s'identifiait avec le démon lui-même). Du moins le démon, puisqu'il doit être expulsé, demande-t-il à Jésus de ne pas l'envoyer "dans l'abîme", c'est-à-dire dans l'Hadès où, d'après la conception juive, les démons subissent leurs souffrances, mais de l'autoriser à entrer dans un troupeau de porcs qui paissaient sur la montagne. Jésus y consent. Les démons (plutôt que le démon) abandonnent le possédé, entrent dans les porcs, et le troupeau tout entier se jette dans le lac de Galilée. L'homme qui avait été possédé est maintenant guéri, assis aux pieds de Jésus. Mais les Geraséniens effrayés prient Jésus de s'éloigner : la présence du Christ n'est-elle pas toujours un danger pour notre vie privée et nos affaires ? Ne requiert-elle pas de nous de trop durs changements ?

Cet épisode, pour beaucoup de lecteurs de l'Évangile, n'est pas sans difficultés.

Il y a d'abord la question de la possession diabolique. Tous ces cas de possession diabolique dont parlent les Évangiles ne seraient-ils pas des cas de maladies nerveuses ? Les démons existent-ils ? Peuvent-ils posséder des hommes ? La science ne peut fournir aucune réponse à ces questions. Il est hors de doute que Jésus croyait à un esprit du mal personnifié et capable de prendre possession des individus. Que souvent, dans l'histoire ultérieure du christianisme, on ait attribué à des influences diaboliques ce qui relevait simplement de la pathologie mentale, nous l'admettons bien volontiers. Mais on ne saurait retrancher des Évangiles les cas de possession qu'en vertu d'une interprétation toute subjective et arbitraire. L'envoi des démons dans le troupeau de porcs semble aussi à beaucoup de lecteurs un mythe assez grossier. Sans prétendre pénétrer ce qui demeurera un mystère, nous inclinons à voir surtout dans la fin malheureuse du



troupeau de porcs un "signe" : Jésus suggère que l'abandon à la puissance du mal conduit toujours à la mort et à la perte totale, avec, dans les derniers moments, un certain caractère de fureur.

Insistons sur quelques aspects secondaires de l'épisode. Jésus demande au possédé : "Quel est ton nom ?"

Il y a là plus qu'une simple question ; une thérapeutique est déjà incluse dans ces paroles. Car Jésus veut ramener le possédé, qui a parlé comme s'il ne faisait qu'un avec le démon, à la conscience de sa propre identité ; il veut lui rendre le sens de sa personnalité et de son indépendance.

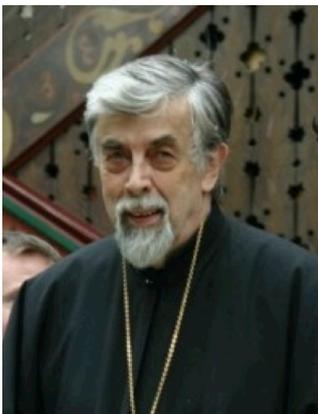
Chaque fois qu'un pécheur s'est enfoncé dans l'habitude jusqu'à sembler être dirigé par les puissances mauvaises, Jésus veut qu'avant toute autre chose le pécheur se dissocie de ces puissances et se souvienne de son nom propre, le nom que Dieu lui a donné : "Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi..." (Isaïe 43, 1).

En ce nom, par lequel Dieu nous appelle, se trouvent notre vraie liberté et notre vraie vocation. Le possédé répond à Jésus : "Mon nom est légion", et l'Évangile explique : "parce que beaucoup de démons étaient entrés en lui". L'homme avait peut-être vu une légion romaine, cette force inexorable, à la fois multiple et unifiée.

De même, si nous nous laissons aller au péché, nous devenons "légion" ; nos instincts, nos images mentales, tous nos éléments psychiques acquièrent une indépendance chaotique ; la volonté affaiblie par chaque chute n'est plus en état de les ressaisir et de les coordonner ; notre personnalité entière se dissocie, se désintègre. Dieu seul peut rassembler et réparer ces fragments brisés. "Rassemble mon cœur...", comme nous le lui demandons dans le Psaume 86 (v. 11). Plus tard, quand le possédé a été guéri, il prie Jésus de le garder auprès de lui ; mais Jésus lui dit de retourner dans sa maison et d'y déclarer ce que Dieu avait fait pour lui. Et l'homme rentre "publiant dans la ville entière ce que Jésus avait fait pour lui". La plupart des chrétiens ne sont pas appelés à suivre Jésus au sens matériel du mot et à devenir des disciples itinérants, mais ils ont un apostolat normal à exercer dans leur milieu immédiat et quotidien, dans le milieu de leur famille et de leur travail : cet apostolat ne consiste pas à "prêcher", il consiste à rendre un témoignage personnel, à partager avec d'autres une expérience authentique, à "déclarer" et à "publier" ce que Jésus a fait pour eux.

Père Lev Gillet

Homélie du P. Boris Bobrinsky Guérison du possédé gerasénien 2002



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

Au cours de l'année, c'est à plusieurs reprises que nous entendons dans les différents évangiles ce récit de la guérison du possédé Gerasénien – ou Gadarénien comme il est dit ailleurs.

C'est un événement assez spectaculaire. Spectaculaire non pas tant par la guérison elle-même que par la manifestation de la puissance de ces forces démoniaques qui sont capables de précipiter dans la mer un troupeau entier d'un millier de bêtes peut-être. Par delà l'anéantissement de ces porcs, il importe de prendre

conscience que, comme les Pères nous le révèlent, chacun de ces démons pourrait détruire le monde entier si jamais il en recevait le pouvoir car il en a la force.

L'épisode très frappant que nous venons d'entendre est particulièrement représentatif de toute la vie humaine de Jésus puisque nous pouvons affirmer que,

depuis le début jusqu'à la Croix, toute la vie humaine de Jésus est un combat permanent contre les forces du mal, contre les forces de mort, contre les esprits des ténèbres. Dès le début, en effet, c'est déjà un combat quand Marie doit mettre au monde Jésus et qu'elle n'a pas de place dans une auberge pour y passer la nuit. Ce combat ne va pas s'interrompre, il sera marqué ensuite par le massacre des Innocents par Hérode. Tout cela indique à quel point les forces de mal sont déterminées et avec quelle vigueur elles se déchaînent contre la Lumière divine qui vient dans le monde éclairer les hommes.

Pour illustrer ce combat nous avons aussi toutes les tentations de Jésus au désert. Ce moment fort est particulièrement révélateur car cette marche de Jésus au désert n'est évidemment pas un hasard. Sa rencontre avec Satan en personne – si on peut l'appeler une personne – n'est nullement un accident de l'histoire car les évangiles disent précisément que l'Esprit poussa Jésus dans le désert pour y être tenté. Par conséquent la tentation au désert était nécessaire. Quelles qu'elles soient, toutes les tentations que Jésus a connues, depuis le début et jusqu'à la dernière tentation sur la Croix, étaient nécessaires. Elles sont des tentations par lesquelles Jésus a montré Sa puissance et Sa victoire à travers un combat qui fut incessant.

Dans ce combat, les guérisons de possédés, les expulsions des démons, les exorcismes sont fréquents dans la vie de Jésus. Ils ne sont pas seulement opérés par Jésus en personne, mais également par Ses disciples quand Il les envoie – encore bien avant la Passion – à la prédication. Quand ensuite ils reviennent vers Jésus, ils sont absolument étonnés "Voilà Seigneur, voilà que nous guérissons des malades et que les esprits nous obéissent et sont chassés" ; et Jésus rendit grâce " Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir ouvert les yeux aux humbles."

Ainsi nous voyons que cette puissance de guérison est en Jésus et qu'Il la communique à qui Il veut. Prenons-en bien conscience ! Jésus communique Sa puissance de guérison à ceux qui deviendront Ses apôtres – cela signifie "ses envoyés" –, à Ses disciples, mais aussi à Son Église qui est, elle-même, toute entière apostolique.

Nous tous, nous sommes porteurs de l'Esprit de Dieu et, tous, dans notre prière commune de l'Église nous avons la force de chasser les démons. Trop souvent nous l'oublions, trop souvent nous n'y croyons pas.

Aujourd'hui comme à l'époque du Christ, les forces de mal sont à l'œuvre. Lorsque Jésus demande au démon "Quel est ton nom ?" celui-ci répondit "Légion". Ici, "Légion" désigne une multitude, car beaucoup de démons avaient assailli le possédé, et précisément cela correspond tout à fait à notre expérience, à la réalité de tous les temps. Aujourd'hui comme hier, les démons sont légions. Ils peuvent prendre des formes diverses et adopter des méthodes variées. On peut décrire ces méthodes : il y a l'agression directe comme il y a la possession véritable... Il y a aussi les passions, ce sont des possessions plus intimes, parfois moins visibles mais, sans doute, plus graves encore car plus insidieuses : lorsque les passions nous enténébrent et nous asservissent, nous ne pouvons plus réagir et nous devenons réellement des esclaves et des serviteurs du prince de ce monde.

Parmi les multiples manières dont les démons cherchent à nous éloigner de Dieu, il y a évidemment la persécution. Mais la persécution directe n'est sans doute pas la façon la plus dangereuse ni la plus perverse ni la plus définitive. Comme nous le constatons dans tous les pays depuis les origines jusqu'à aujourd'hui, le sang des martyrs crée la semence de la foi. Que ce soit en Russie, que ce soit en Orient, partout où la foi chrétienne est persécutée, partout où les croyants donnent leur vie, partout où les chrétiens témoignent jusqu'au sang par leur souffrance, partout où, exclus, méprisés, rejetés ils témoignent de l'Unique Nécessaire. Partout les martyrs ont engendré de

nombreux croyants à la foi en Christ.

Mais il y a encore d'autres manières bien plus insidieuses par lesquelles les forces de mal agissent. Il y a ce que l'on appelle la désacralisation du monde et de l'esprit. Notre Europe – on en parle beaucoup aujourd'hui – a été jadis une Europe chrétienne, et pourtant il semble qu'on veuille en effacer le souvenir comme en témoignent les débats autour de la Constitution européenne qui a dû écarter non seulement l'idée de Dieu mais encore toute référence à une racine religieuse et spirituelle. Tout ceci illustre certainement une réalité profonde et vécue, le monde se sécularise et se désacralise en rejetant Dieu à la fois dans les oubliettes du passé, dans l'archéologie, dans les musées, voire dans des sacristies poussiéreuses, et à la fois aussi dans le clos très fermé de ce que l'on voudrait que deviennent nos églises, à savoir des ghettos. Certes ces ghettos peuvent être agréables, commodes, confortables et chauds mais, sous la pression du monde moderne ils sont menacés d'isolement, ils manquent d'ouverture et surtout de rayonnement.

Il faut être attentif à ces attaques perfides et multiformes. Sans doute les médias y participent, que ce soit par toute l'imagerie – pas seulement la pornographie – qui nous pénètre et nous détruit, et que ce soit encore par cette idéologie qui veut que l'homme et la femme soient libres de leur vie, de leur corps, de leur destinée. Tout ceci a pour conséquence non seulement un relâchement profond de la morale mais aussi une négation des racines spirituelles. Les racines sont véritablement déracinées. Mais il ne s'agit pas pour moi de développer davantage ce sujet ici.

Jé pense que nous comprenons que, dans notre vie chrétienne, notre témoignage chrétien doit être un témoignage éveillé et conscient. Prions surtout pour que le Seigneur nous donne la force non seulement de vivre notre foi en profondeur, mais aussi de mener nous-mêmes le combat spirituel dans notre propre cœur, dans notre imagination, dans notre propre corps, dans notre sexe... dans tous les domaines de notre existence.

Prions pour le Seigneur nous donne la force de nous opposer à toute tentative de ces forces de mal, à toutes ces attaques qui visent à effacer en nous l'image de Dieu, cette image de Dieu par lequel et dans lequel l'homme a été créé. Nous avons été en effet créés à l'image de Dieu. Cette image est en nous, elle est dite indestructible mais on peut la ternir au point que, désormais, elle ne rayonne plus. Or, cette image doit rayonner, elle doit se manifester, elle doit grandir en nous comme le Christ

Lui-même grandit en nous de jour en jour et d'année en année dans notre vie entière.

C'est pourquoi nous devons ainsi apprendre à vivre, ce que j'appellerais, la dimension baptismale de notre existence, c'est à dire le combat permanent, le rejet du mal et la renonciation à Satan. Cette renonciation à Satan que nous demandons à l'adulte – ou à l'enfant baptisé par la bouche de son parrain ou de sa marraine – nous devons l'opérer nous-mêmes de jour en jour. Nous devons demander au Seigneur le discernement et la clairvoyance pour être capables de voir où sont les embûches et quelles sont les flèches enflammées du mal afin d'y résister avec ce que saint Paul appelle le bouclier de la foi et le glaive de la parole de Dieu.

Tout cela sont des choses tout à fait essentielles, mais cela ne concerne pas seulement ma vie personnelle ni mon combat individuel puisque que nous sommes tous solitaires les uns les autres dans l'Église. Quand un seul homme tombe, disent les Pères, beaucoup tombent autour de lui, et quand un seul homme s'élève et se sanctifie, beaucoup se sanctifient autour de lui. Nous sommes donc tous, les uns les autres, responsables de cette sanctification, de cette confession de foi qui est celle de l'Église, pour toutes nos communautés ecclésiales dont celle où nous vivons aujourd'hui.

Par conséquent ce combat spirituel est une exigence permanente de notre vie ecclésiale. Mais il faut prendre toute la mesure de la dimension baptismale de notre existence, ainsi ce combat est rejet de Satan mais il est aussi, évidemment, recherche de vie plénière en Christ dans l'Esprit Saint. Quand cette vie plénière en Christ dans l'Esprit Saint se réalise alors, à ce moment-là, l'Esprit Saint devient en nous un feu qui brûle, un feu qui embrase, et un feu qui nous presse de l'intérieur pour dire, pour annoncer, et je dirais même, pour crier la parole de Dieu.

Car c'est une parole de Dieu dont le monde a besoin ! Nous devons réapprendre à témoigner, nous ne devons pas nous terroriser, nous enfermer à clé, dans nos églises, dans nos familles, dans nos petites communautés. Nous devons apprendre à respirer et à dilater nos cœurs pour crier vers le monde que le Christ est ressuscité et qu'il est victorieux des forces de mal. C'est ainsi et c'est seulement ainsi que nous nous opposerons aux forces du mal qui cherchent par d'innombrables moyens à détruire l'Église, altérer son visage, ternir sa renommée, étouffer son rayonnement... C'est par la puissance du Christ que nous devons contrecarrer tout cela.

Amen.

Père Boris



**Homélie du P. Placide Deseille
pour le 6e Dimanche de Luc 2006
Le démoniaque gérasénien**

Cet épisode évangélique (Le, 8, 26-39), malgré une certaine étrangeté, est lu deux fois au cours de l'année liturgique, deux dimanches différents, et selon les versions de deux évangélistes également différents. Mais cela montre que la tradition de l'Église y a attaché une importance particulière.

En effet, cette guérison d'un possédé nous révèle ce qui est au cœur de l'œuvre que le Seigneur est venu accomplir pour nous : son combat victorieux contre Satan.

Le Seigneur est venu vaincre Satan, triompher des anges révoltés et libérer l'homme de leur emprise. La possession est une manifestation particulière de cette emprise de Satan sur l'homme. Mais le démon a des moyens beaucoup plus subtils de nous influencer, et la tentation n'est jamais quelque chose de purement humain, quelque chose qui se réduise à des dimensions humaines. Derrière la tentation et derrière le péché, sans préjudice de la liberté de l'homme qui y consent, il y a la présence de Satan, il y a ses suggestions, il y a son influence.

Notre vie spirituelle ne se réduit pas à des dimensions purement morales, purement humaines.

C'est dans un véritable combat cosmique que nous sommes engagés. L'existence du monde invisible, l'existence des anges et des démons est un article de foi que nous confessons dans le Symbole. Dieu le Père est « *le Créateur du monde visible et invisible* », et dans ce monde visible et invisible existe, depuis la révolte des anges rebelles, radicalement vaincus par l'Archange Michel et ses légions, mais encore néfastes, un combat, un combat d'arrière-garde, si j'ose dire, dont l'issue est certaine, un combat où la victoire du Christ, la victoire du Bien est assurée.

Le Christ, par sa mort et sa Résurrection, a détrôné Satan, l'a chassé de son empire, mais lui laissant tout de même jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la Parousie un certain pouvoir de nuire, car, pour les chrétiens, cet « entre-deux » qui s'étend de la Résurrection du Christ à sa Parousie demeure un temps d'épreuve et de participation personnelle pour chacun à son combat.

Les textes du Nouveau Testament, de l'Apocalypse notamment, nous laissent

entendre que, vers la fin des temps, Satan sera dans une certaine mesure laissé plus libre d'agir, que ses attaques contre l'Église deviendront plus violentes, jusqu'à sa défaite totale et définitive lors du Retour du Christ, lors du Jugement dernier et de la Résurrection générale.

Il faut être conscients à la fois de l'aide que nous apportent les saints anges et de l'œuvre perverse des démons, il nous faut comprendre combien dans notre vie spirituelle se joue et est réactualisé ce combat du Christ contre Satan, mais en même temps que les saints anges sont là par myriades pour nous aider dans le combat. Les saints pères nous disent qu'en toutes circonstances la providence divine agit en notre faveur par l'intermédiaire des saints anges, pour que nous soyons protégés des dangers matériels et des dangers corporels, que nous soyons aidés et sanctifiés contre les tentations, que dans notre vie de prière nous ayons une certaine illumination, certains dons de Dieu dont nous pouvons éprouver la douceur et la joie. Tout ceci nous est accordé avec le concours des saints anges, avec leur participation. Et derrière toutes nos tentations, toutes les attaques contre l'Église, il y a la présence secrète et maléfique de Satan.

C'est ce qui explique l'aspect inhumain que le péché peut prendre parfois. Nous pouvons être effrayés de voir à quoi l'homme peut être amené, s'il cède à ses tentations, s'il cède à ses mauvais instincts, derrière lesquels se cache cette influence diabolique.

L'Évangile d'aujourd'hui, en nous montrant ce troupeau de porcs que les démons envahissent et précipitent dans la mer, nous fait voir que l'action de Satan tend essentiellement à la mort, à la mort physique, corporelle, comme à la mort spirituelle.

Oui, l'énergie de Satan est une énergie de mort, alors que l'énergie du Saint-Esprit est la source de la vie, de toute vie. Et chaque fois que nous cédonc au péché, chaque fois que nous consentons à une tentation, eh bien ! nous laissons cette puissance de mort s'exercer en nous, et nous devons recourir à l'intercession des saints anges pour qu'ils nous aident à triompher de cette puissance mauvaise qui agit en nous, en chacun d'entre nous, mais aussi dans le monde. Et les deux choses ne sont pas séparées, car notre vie personnelle la plus intime n'est pas sans influence, sans répercussions sur le monde.

Lorsque nous consentons à une inspiration bonne, lorsque nous accomplissons une action bonne, elle a sa répercussion dans le monde entier. Et nos péchés aussi ont des répercussions, nous sommes solidaires les uns des autres, et chaque fois que nous cédonc à la tentation, nous laissons l'action de Satan s'exercer non seulement en nous, mais aussi dans le monde, nous lui ouvrons la porte. Et cela peut avoir des conséquences beaucoup plus graves que nous le pensons.

Eh bien, demandons au Seigneur de nous rendre de plus en plus conscients des dimensions de ce combat dans lequel nous sommes engagés, avec toute notre vie spirituelle. Et ce combat, aujourd'hui, je crois, est plus ardent dans le monde, plus violent que jamais. Mais le Christ a vaincu Satan et cette victoire, nous devons la réactualiser à chaque instant par notre consentement aux bonnes inspirations, par notre refus de céder à la tentation. Par là nous hâtons l'heure de la victoire définitive, de la Parousie du Seigneur, qui viendra établir définitivement le royaume de Dieu, qui viendra définitivement assurer la victoire de la Vie.

À lui soit la gloire, avec son Père éternel et son Esprit très saint, bon et vivifiant, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos